

Mémoire de Guylaine St-Pierre, RIMOUSKOISE ET MONTRÉALAISE. Mon mari est de religion juive QUÉBÉCOIS et moi de religion catholique. Je dois vous dire tout d'abord que je me sens plus en sécurité à Rimouski, ma ville natale, pour parler à la Commission des accommodements raisonnables, qu' à Montréal.

Ce mémoire comporte deux volets. Le premier parle de situations concrètes que nous vivons dans notre société et dans le monde. Le deuxième parle uniquement d'expériences que j'ai vécues et partagées avec d'autres personnes de mon entourage.

Premier volet : 1. Les valeurs des Québécois ne sont pas véhiculées par les nouveaux immigrants.

Les immigrants eux-mêmes se plaignent de ne pas savoir quelles sont les valeurs de notre société. Pourquoi ne leur explique-t-on pas les fondements de notre histoire ? Par exemple, en comprenant mieux pourquoi notre religion a perdu sa place dans nos écoles et dans notre société, ils ne nous imposeraient pas la leur. Ils apprendraient que nous nous sommes battus pour que la religion n'imprègne plus notre vie quotidienne. Je peux dire que nous avons cessé de croire à des histoires dites « bibliques » écrites par des hommes, que nos croyances sont devenues des pratiques individuelles, personnelles.

Les immigrants eux-mêmes nous disent qu'ils reçoivent juste un petit dépliant parlant en général du Québec lorsqu'ils arrivent ici et, de plus, ils sont laissés à eux-mêmes. Voyons donc, il faut leur expliquer, qu'ici nous sommes libres, que nous ne voulons pas nous sentir opprimés par la religion dans notre façon de vivre. Que ce soit dans nos écoles, dans nos commerces, dans nos hôpitaux ou dans les lieux publics, nous ne voulons pas faire de différence avec une autre culture, car nous sommes tous égaux.

Donc parce que nous sommes égaux, pourquoi nous imposer leur religion. Il faut que les femmes soient traitées avec respect et soient égales aux hommes. Ce sont les groupes religieux qui bafouent les femmes en ce moment et vont même, dans certains pays peu respectueux des droits, jusqu'à les battre, les lapider et les torturer au nom de leur religion. Certains hommes ont plusieurs femmes, ici, chez nous. Il ne faut pas se le cacher et faire semblant. Parfois, ils maltraitent les enfants aussi, ce qui m'indigne au plus haut point et ce que je dénoncerai jusqu'à ce que nous soyons libres de ces extrémistes.

Que l'on donne des cours de civisme, des cours d'économie familiale, des cours de recyclage, des cours d'écologie ou de compostage pour sauver la planète serait plus approprié. À Montréal, par exemple, je trouve que la ville est devenue une énorme poubelle, que c'est sale et que les gens ne recyclent pas assez, et très souvent pas du tout, en plus de manquer de civisme.

Je peux comprendre que des Afghans refusent de s'en laisser montrer par nos soldats féminins chez eux, mais ici c'est chez nous. Car le gouvernement a laissé entrer dans notre pays certains extrémistes religieux. Ils sont ici chez nous. Va-t-on les laisser égorger un animal parce que, dans leur religion, ils le font. Puis, si on faisait cela ici, on

se ferait accuser de sorcellerie peut-être ? Mais ici, on ne tue pas les gens qui sont accusés de sorcellerie n'est-ce pas ?

Non, je ne veux pas de ces mœurs, de ces cultures qui ne nous définiront pas comme société québécoise, car ces problèmes existent, ils sont là et il ne faut pas que le gouvernement l'ignore et fasse semblant que cela ne nous touche pas. Nous ne sommes pas des ignorants. La plupart de ces gens partent d'où ils viennent justement parce qu'ils étaient opprimés par leur propre religion. Maintenant ce sont eux qui viennent nous imposer leur façon de vivre. Dans une société comme la nôtre, nous respectons les gens et leur religion mais nous sommes aussi dans une société de démocratie et la religion au sein de notre gouvernement n'a pas de place.

1.2 Refuser l'entrée des étrangers à caractère haineux et qui ont des comportements discriminatoires.

Dernièrement, nous avons lu dans le journal « Le SUBURBAN », qu'une ex-journaliste, Mme Yvonne Ridley, qui avait été enlevée par des Palestiniens, avait embrassé la cause de ceux-ci. Elle souffre peut-être du syndrome de l'agresseur. Elle tient dans ses discours, haineux et inquiétants, des propos déroutants. Elle va même jusqu'à accuser le gouvernement britannique d'avoir tué des gens chez eux pour faire passer cet acte terroriste sur le dos des Arabes.

Elle appuie la cause des Talibans contre l'armée canadienne. Et elle veut tenir de tels discours ici, chez nous. Pardon ? C'est une honte de la laisser venir dans notre pays. Je suis dégoûtée... Cette personne était supposée venir à l'université pour donner des conférences. Comment se fait-il que le gouvernement ne fasse rien pour l'empêcher de venir semer la discorde et le mensonge ?

Auparavant, les Palestiniens eux-mêmes avait crié au meurtre alors que l'an dernier un certain Juif qui était supposé tenir des propos controversés à l'Université Concordia avait finalement été refusé. Ils ont eu raison car personne ne doit venir livrer des discours haineux, autant chez les Palestiniens que chez le peuple juif.

Comprenez-vous l'importance de voir à ces problèmes, car nous n'avons pas seulement fait entrer des gens de différentes cultures, mais aussi leur guerre avec eux.

Nous n'en voulons pas de leur guerre. Je peux même vous dire qu'ils ramassent de l'argent ici pour financer leur guerre. Je pense aux Tamouls qui se sont fait prendre par la police sur l'avenue Côte-des-Neiges. Regardez bien ce qui se passe chez nous en ce moment.

Les Hassidiques eux-mêmes construisent actuellement des villages dans le nord de Montréal. Ils mettent des clôtures autour pour empêcher les autres d'y pénétrer, car nous ne sommes pas de leur religion. J'appelle cela de la discrimination. Dernièrement aussi, un extrémiste religieux arabe, parmi tant d'autres, connu en France, qui aime faire de

l'agitation, est entré dans notre pays et a déclaré qu'il a l'intention de faire la même chose dans le Nord.

Comment peut-on laisser entrer des extrémistes ici sans avoir étudié leur dossier ? Cet imam se vante de vouloir construire un village arabe et d'y ériger des tours à prière. Si vous n'êtes pas Arabe, vous ne pourrez pas y entrer. Faudra-il alors mettre le voile et nous convertir à l'islam pour entrer dans leurs lieux sacrés ? Les routes du Québec deviendront-elles arabes ? Ou juives ? Mais qu'est-ce que c'est cela ?

Nous aurons une petite Israël et une petite Palestine ici et ils y feront la guerre ici. Et nous et les autres cultures ? Nous n'allons pas dans la bonne direction en les laissant nous exclure et en les laissant bâtir leurs villages, car en construisant ces enclaves, ils nous disent qu'ils ne veulent pas de nous. Qu'ils ne veulent pas se mélanger aux autres, c'est-à-dire à nous tous. C'est évident ! Comment cela se fait-il que les Italiens, les Grecs, les Chinois et les autres peuples, eux, ne nous empêchent pas d'entrer dans leurs villages, dans leur communauté ? C'est de la discrimination pure et simple que certains font mais, jusqu'où iront-ils ? Jusqu'où le gouvernement les laissera faire ? Je dénonce ces comportements. Les extrémistes, on doit les démasquer et les mettre dehors. La famille au complet s'il le faut. Vous nous demandez de tolérer les intolérants, c'est inacceptable !

1.3 Nos édifices publics et nos lieux publics :

Dernièrement nous avons assisté à plusieurs événements concernant les accommodements raisonnables. Nous faisons du cas par cas en ce moment. Mais ce n'est pas du cas par cas, en réalité c'est plus que cela. Le moment est venu de donner l'heure juste à certains extrémistes religieux. Leur nombre étant restreint ne signifie pas qu'il s'agit d'événements isolés et ne justifie pas d'en faire du cas par cas.

Le problème, c'est que s'il y avait eu une ligne de conduite au départ nous n'en serions pas là. Il y a des gens qui vont toujours de faire de la discrimination et essayer de nous étouffer, mais avec une ligne de conduite écrite noir sur blanc, je parle d'une constitution, ils auront l'heure juste.

J'ai beaucoup confiance en Monsieur Mario Dumont, chef de l'ADQ, à ce sujet. Cette constitution valorisant nos lois et nos valeurs pour tous les Canadiens (nes) et tous les Québécois (es), pour tous les Tremblay, Ouellet, Therrien, St-Laurent, Martineau, Mongrain et autres...

Nous ne voulons pas de salle de prière, pas de signe religieux. Que ce soit dans le secteur public ou privé. Nous avons le droit de ne pas être brimé, car on nous impose des lieux de prière. Je ne vois pas de différence entre éliminer les lieux de prière dans les écoles publiques et aussi dans les écoles privées. Les personnes qui y tiennent peuvent faire leurs prières dans leur maison. Ce n'est pas vrai qu'ils doivent absolument faire leur prière dans nos locaux, même au travail.

Nous avons le droit de refuser de tels accommodements sans que l'on nous traite de raciste encore une fois. Que ce soit à la cabane à sucre, dans une cafétéria ou dans un lieu de travail, peu importe le lieu, nous ne voulons pas nous faire mettre dehors pour satisfaire leurs besoins religieux, c'est-à-dire quitter la salle pour leur laisser faire leur prière. Des musulmans m'ont dit que, dans leur religion, ils peuvent fort bien attendre d'être revenus à la maison pour faire leurs prières. Alors, pourquoi en faire tout un plat en sachant très bien qu'ils peuvent prier chez eux ? C'est la preuve qu'il y a malheureusement un puissant lobby religieux qui exerce des pressions dans les médias et les cours de justice, alors que les simples gens de confession musulmane n'ont rien demandé de tel.

Pourquoi nous imposer leur religion ? Non ici, il faut que nous soyons tous égaux. Donc pas de lieux religieux, et ce pour tout le monde. Que l'on ne vienne pas me dicter non plus ma façon de m'habiller dans mon quartier parce que je ne couvre pas mes bras ou mes jambes. Je suis chez moi ici. Je n'ai pas à changer de quartier parce que je me mets en manches courtes et que mon short est trop court au goût de certains. Je n'ai pas à accepter que l'on m'intimide et que l'on me fasse sentir que je suis de trop dans un quartier qui n'est pas seulement le leur, mais aussi le mien.

Je me sens brimée dans ma liberté. Nous sommes brimés, nous, les Québécois de souche et les Québécois d'autres cultures. Nous sommes pointés du doigt à tout moment. Il faut que cela cesse. Ce n'est pas une terre religieuse ici, c'est une terre de liberté et d'égalité.

1.4 Inculquer aux immigrants le respect du nouveau pays qui les accueille :

Certains étrangers viennent ici comme des gens qui ont un pied à terre. Ils amènent des membres de leur famille se faire soigner ici, même s'ils ne sont pas Canadiens, ni Québécois. Je considère que le gouvernement doit avoir un meilleur contrôle sur les immigrants et les gens qui arrivent chez nous. Nous voulons un pays prospère et non un pays qui s'appauvrit. On les accommode beaucoup et on leur laisse beaucoup de latitude. Moi qui vit dans un quartier très cosmopolite, le quartier Notre-Dame-de-Grâce, où il y a beaucoup d'immigrants, je ne saurais vous dire combien de fois j'en 'ai entendu dire, une fois arrivé chez nous : « Moi, dans mon pays... » Eh bien, pourrait-on vous rappeler, après avoir immigré ici, que votre pays, c'est le Canada ! Votre terre d'accueil, c'est le Québec ! Je les entends rarement dire que le Canada est leur pays et qu'ils sont Québécois. Certains le disent uniquement lorsque cela fait leur affaire et montent au drapeau lorsque l'on parle de leur pays natal.

Un jour, lorsque j'allais faire des commissions chez Wall-Mart, tout près de chez moi, on m'a demandé à deux reprises, en anglais, si ma carte de crédit était celle de mon mari. Pourtant, on y lit très clairement mon nom et mon prénom, Guylaine, avec un « e ». Dans un autre magasin situé sur la rue Sherbrooke ouest, où l'on vend la marque « Kanuk », une marque pourtant bien d'ici, la femme qui y travaille m'a aussi demandé, mais en français avec un accent européen, si cette carte était celle de mon mari.

Je n'ai pas de problème avec l'anglais (je suis d'ailleurs mariée à un anglophone) sauf que j'étais surprise de voir que ces personnes qui ont atterri au Québec ne font même pas l'effort de reconnaître que j'ai un nom francophone. Je les ai alors priés de lire mon nom et de me le répéter. Et je leur ai dit avec fierté que mon nom est francophone et qu'il y a un « e » à la fin pour indiquer le féminin. J'ai également suggéré aux deux commis de Wall-Mart de prendre des cours de français, on en a toujours besoin.

Dans plusieurs magasins de Montréal, on trouve des gens d'autres cultures qui ne parlent pas français et qui ne feront jamais d'efforts pour le parler ou même savoir si on est francophone du Québec. J'ai mal à mon âme québécoise dans des cas comme ceux-là, à mon âme de Canadienne et de Québécoise. Alors pour régler le problème, je suggère des cours d'immersion sociale obligatoire jusqu'à ce que les arrivants comprennent et parlent notre langue.

Ces cours devraient avoir lieu dès le début de leur séjour parmi nous. Il devrait aussi y avoir des cours d'appoint pour ceux qui ont les préalables requis afin de faciliter leur intégration.

Personnellement, je crois qu'il y aura toujours des immigrants qui ne veulent pas s'intégrer et qui n'ont aucunement l'intention de le faire. Nous devons être vigilants et ne pas leur donner l'occasion de se servir de la Charte des droits et libertés comme d'un outil aux effets pervers et d'attaquer l'un de nos droits les plus fondamentaux : celui de se sentir chez soi dans son propre pays.

En réglant ce problème nous réglerions beaucoup de cas de pauvreté et, par le fait même, il serait plus facile pour les immigrants de s'intégrer à nous, alors que, présentement, beaucoup restent à la maison et coûtent cher à l'ensemble de notre société. De plus, nous devrions les encourager à s'intégrer davantage pour éliminer le phénomène des « ghettos » en même temps.

Lorsque je parle d'intégration, par exemple, je veux dire aux pratiquants religieux de laisser jouer leurs enfants avec les autres enfants. Car des gens de mon voisinage, très religieux, ne veulent pas que leurs enfants jouent avec les nôtres, parce qu'ils ne sont pas de leur confession. Une de mes voisines a demandé si son garçon pouvait jouer avec les enfants d'un voisin pratiquant. Celui-ci a refusé parce que sa maison à elle n'était pas kascher.

Que les adultes aient de choses à apprendre des enfants ! Pour eux, qu'importe la langue ou la religion, la couleur de la peau ou le compte en banque, quand on joue, on joue ensemble et on est amis. Il y a quelque chose d'universel chez les enfants que certaines personnes aveuglées par leur croyances ne voient pas. Je trouve que le Québec est un peu comme ce petit gars qui tendait la main à son petit voisin étranger. Tu veux jouer avec moi ? D'accord ! Viens t'en chez nous ! Je t'accepte comme tu es avec tes tresses et ton drôle de chapeau. Mais là, il faut que la religion vienne tout gâcher. Ta maison est pas kascher. Ton Québec est pas kascher. Eh bien, notre sentiment d'hospitalité en prend pour son rhume !

La religion est en train d'élever des murs dans notre société. Il faut bien l'admettre et essayer de changer les mentalités. Il faudrait que les immigrants comprennent que, pour des raisons religieuses, ce sont eux qui ne veulent pas s'intégrer. Qu'ils comprennent que nous, nous voulons que nos enfants jouent avec tous les autres y compris les leurs et ce sans discrimination.

Une amie m'a donné l'autorisation de dire devant cette commission que l'année dernière un jeune Arabe dans l'immeuble d'appartements où elle habite est allé cogner à sa porte pour lui dire qu'elle arrête de mettre sa musique de Noël, car il n'approuvait pas de l'entendre. Elle a refusé, naturellement, et s'est plaint à son propriétaire pour lui demander que cela cesse. D'ailleurs l'épouse de ce jeune Arabe, depuis qu'ils se sont mariés, ne parle plus à personne dans l'immeuble. Cette amie me confiait qu'elle n'a jamais empêché ces gens de faire leur prière, car elle a du respect pour eux. Il semble bien que ce ne soit pas leur cas à eux.

Cette amie s'appelle Sylvie Beaudouin (de la ville de Verdun). Elle compte sur moi pour raconter son histoire à votre commission car elle est dans l'impossibilité de s'y présenter. Si vous souhaitez communiquer avec elle, j'ai son numéro de téléphone et elle se fera un plaisir de vous parler.

Deuxième volet : Mon expérience vécue

2. L'épicerie dans un Steinberg et les IGA de mon quartier

Je faisais mon marché quand soudainement un Juif hassidique me pousse et me dit que je suis en train de « salir » la viande kascher. Je lui demande pourquoi il me bouscule ainsi et il me répond : « C'est parce que t'es pas Juive ». Mon mari s'est avancé vers lui, fâché, et lui a dit que j'étais aussi Juive que lui. Et il lui demandé de partir. Juive par alliance ou pas Juive du tout, qu'est-ce que ça change ? Est-ce qu'on a le droit de bousculer les gens parce que le monde est divisé entre les purs et les impurs ?

J'étais tellement bouleversée et j'en avais les larmes aux yeux. On n'a pas le droit de me malmener et de m'insulter parce que je ne suis pas Juive ou que je suis d'une autre religion ou d'une autre culture. En réalité mon mari est Juif, mais pas pratiquant. On ne pourra quand même pas nous accuser d'être antisémites !

Tous les membres de ma belle famille sont gentils avec moi. Ce sont les pratiquants religieux avec qui je dois faire attention. Cette manière de faire entrer la religion dans nos épiceries me révolte. Certains Hassidiques vont même dans les IGA de mon quartier

pour y vendre leurs produits kascher. Je n'y vois aucun inconvénient, sauf que dernièrement, je n'ai pas pu acheter de homard dans deux épiceries IGA de mon quartier, en plein festival du homard.

Un IGA est une épicerie publique et non kascher. Si le marchand ne veut pas vendre de homard c'est parce que, selon sa religion, le homard est impropre à la consommation. Mais alors, pourquoi exercer sous la bannière IGA ? Je ne suis pas d'accord, c'est de la discrimination envers les Québécois. On nous enlève nos droits, petit à petit. Je demande au gouvernement de voir à ce que, dans les épiceries d'ici et de partout ailleurs, nous ne soyons pas lésés par quelque religion que ce soit.

J'ai demandé dans deux supermarchés si je pouvais avoir du homard frais et on a refusé. Dans un supermarché de la rue Van Horne, on m'a proposé un homard congelé, sorti de l'arrière-boutique, dans l'entrepôt frigorifique. Je dis que c'est inacceptable. L'autre marché est situé sur le boulevard Cavendish. Ce sont des IGA et non de petites boutiques anonymes. Ce sont des lieux publics et non des temples religieux.

Chaque fois que l'on me bouscule et que l'on fait de la discrimination à mon égard, c'est à tous les Québécois et à toutes les Québécoises qu'on s'en prend. Sous le prétexte d'accommodements raisonnables plusieurs personnes se présentent à la Commission des droits de la personne dans le but d'en tirer de l'argent. Moi, j'aurais eu bien des occasions de demander des dédommagements, et je considère que certains ne sont pas raisonnables eux-mêmes et profitent de ces incidents pour abuser les gens.

Je veux dire que l'on me prive chaque jour, petit à petit, de ce qui m'appartient dans mon quotidien. Je trouve extrêmement frustrant de me faire dire que je suis une impure ou une infidèle. Je ne peux même plus trouver une bonne vieille bûche de Noël dans mon quartier dans le temps des Fêtes. Nous avons des traditions et on les élimine pour les remplacer par des biscuits kascher ou de la viande halal. Et on nous dit en plus qu'on mange des viandes impures. Mais de quel droit peut-on nous parler comme cela !

Même si le homard est présenté sur un présentoir distinct, c'est impur pour eux. L'air en devient vicié et suffit à contaminer leur viande. Mais quoi encore ? Décidément, ils exagèrent !

Une autre personne s'est plainte à la Commission des droits de la personne pour réclamer qu'on lui serve de la nourriture kascher dans la cafétéria d'un hôpital. J'ai dit qu'il faut favoriser le dialogue au départ. Je ne vois pourtant pas dans cette attitude l'ombre d'un début de dialogue, mais bien une attitude intransigeante.

Non, on ne doit pas être mis de côté. Non à tout ce qui est religieux dans nos hôpitaux. Oui à la liberté. Non aux abus, non au viol, car il s'agit bien de violer nos droits.

Un Arabe demande réparation parce qu'il a envoyé son enfant dans une garderie où l'on ne sert pas de viande halal, c'est-à-dire préparée à la manière arabe. Il aura beau prétendre qu'il l'ignorait au départ, permettez-moi d'en douter. Après tout, il est tout à fait normal

qu'une garderie ne serve pas de viande halal. Malgré tout, cette garderie a dû lui payer des dommages. Que devons-nous en conclure ? Doit-on préparer dans toutes nos écoles et nos garderies des mets arabes, juifs, polonais, hindous, serbo-croates, afghans ou quoi encore ? Nous faire payer parce qu'eux ont de tels droits ? C'est insultant. Ce n'est pas correct. Puis demain ce sera quoi encore ? Faut-il se laisser faire ? Non, je refuse.

J'aime le homard et je crois avoir le droit d'en acheter dans mon épicerie de quartier même si on y vend des produits kascher parce que c'est une épicerie PUBLIQUE. Je crois qu'il revient à une commission comme celle-ci et au gouvernement de corriger ces problèmes, c'est pourquoi je vous en informe. Je ne désire pas aller à la Commission des droits de la personne, sauf si j'y suis obligée par l'inaction du gouvernement.

Mon but est de faire comprendre aux Canadiens d'autres origines culturelles que nous désirons nous faire respecter autant qu'eux, et je crois que votre commission est là pour y voir. Moi je vous dis assez c'est assez ! Il est normal de trouver dans les magasins certains produits comme une bûche de Noël à l'occasion de nos fêtes, ou comme du homard à l'occasion du festival du homard. Dans le premier cas, il s'agit de la plus importante fête de tout l'Occident : Noël. Vous imaginez quel mépris il y a à nier cette fête dans le pays même qui accueille ces immigrants ! De la nier au point de refuser de vendre l'un des symboles de cette fête à la clientèle de mon quartier alors que cette bûche de Noël est annoncée dans toutes les circulaires de tous les supermarchés du Québec ! Et Montréal est bien située au Québec, à ce qu'il me semble. Quant au festival du homard, c'est une période de l'année propre à notre pays, qui évoque les saisons d'ici, les eaux maritimes de mon pays et le travail de nos pêcheurs ! Ce festival est une façon de célébrer et de reconnaître ce que la nature nous offre de magnifique dans ce pays-ci. Me faire traiter d'impure parce que je souhaite consommer cette espèce de crustacé mondialement reconnu pour la finesse de sa chaire, c'est une insulte à ce qui fait l'essence même de mon pays, de son climat, de ses eaux et de ses paysages. C'est une gifle à tous les Québécois et à tous les Canadiens ! Et nous, est-ce qu'on les empêche de vendre leurs produits kascher ou halal ? Pas du tout.

Pourquoi nous empêche-t-on de vendre ou de consommer nos produits ? Sont-ils autant intéressés à partager et à échanger avec nous ? Nous, nous sommes heureux de voir des communautés de différentes religions, mais nous respectent-elles ? On a appris dernièrement que certaines communautés nous imposent leur culture et leur religion dans les hôpitaux, qui sont pourtant bien des institutions publiques, et ce au détriment des malades. Que je mange du porc, que ce soit dans un hôpital ou une cabane à sucre, ou que des amis m'offrent du bacon ou quoi que ce soit, je ne vois pas pourquoi, sous prétexte d'une fête religieuse, que quelqu'un décrète que ce que je mange est impur et que c'est ce qui a été décidé pour nous.

C'est inacceptable ! Imaginez si ces gens devaient un jour gérer notre gouvernement, nous allons perdre notre culture, nos valeurs et notre liberté. Plutôt que d'attendre ce jour-là, je crois qu'il est préférable d'agir maintenant.

Dans tous les domaines de notre quotidien, les religieux nous poussent et nous bousculent. Je dis NON et j'espère que tous les Québécois de souche et d'autres origines seront tous solidaires afin de vivre ensemble sans être obligé de subir cette discrimination religieuse.

2.1 Mes expériences dans mon salon de coiffure sur Queen Mary :

J'avais un salon de coiffure sur la rue Queen Mary, à Montréal. J'avais à l'époque une assistante arabe qui venait apprendre les rudiments du métier, car je donnais aussi des cours à des gens d'autres cultures. Celle-ci m'a un jour demandé si cela me dérangeait qu'elle porte le voile. Je lui ai répondu que non. Moi-même, je souffre de fibromyalgie et je me couvre parfois le visage pour me protéger du froid ou du vent, ce qui ne m'empêche pas de retirer mon voile quand j'en ai envie. Tandis que celles qui le portent pour des raisons religieuses, elles n'ont pas vraiment le choix.

Lorsque le temps est venu de laver les cheveux des hommes, elle m'a dit que son mari ne voulait pas qu'elle touche à des hommes. Je lui ai dit que si elle ne voulait pas m'aider, j'allais devoir engager une autre personne. Ça l'a plutôt attristée, car elle me disait qu'elle voulait faire carrière dans la coiffure, mais que son mari ne pensait qu'à la mettre enceinte. Elle était découragée. La dernière fois que je lui ai parlé, elle avait cinq enfants.

La religion n'a pas de place dans nos commerces. La religion est responsable de plusieurs litiges économiques dans notre société. Je suis convaincue que certaines femmes arabes sont victimes de fanatiques qui leur imposent de force toutes sortes de règles religieuses qui briment leur liberté et les empêchent de jouir des mêmes droits que les hommes dans notre propre pays.

Une autre femme arabe est venue dans mon salon, c'était la sœur de mon assistante. Elle souhaitait se faire faire une teinture. Elle a vu un homme entrer dans le salon et elle s'est mise à crier en se cachant la tête sous une serviette. Je lui ai demandé ce qui se passait. Elle m'a répondu que je ne devais laisser entrer aucun homme dans le salon lorsque je la coiffais. Mais quoi alors ? Je suis dans MON salon et on vient me dire quoi faire ! Ça dépasse les bornes.

Cet exemple démontre encore une fois qu'une communauté culturelle, pour des raisons religieuses, refuse de se conformer à nos valeurs et nous impose de nous plier à sa volonté. J'ai dû répondre à cette dame que ce n'est pas comme cela que ça fonctionne ici et que je ne pouvais pas refuser de coiffer les hommes, car c'était mon gagne-pain. Elle ne comprenait pas bien ce que je disais. Elle est partie et je n'ai jamais pu la coiffer par la suite. Je refuse de me faire imposer des lois qui ne sont pas les nôtres. Nous sommes libres ici. Comment voulez-vous que ces gens-là travaillent chez nous s'ils nous empêchent nous-mêmes de travailler ?

Les immigrants devraient vivre ici comme nous. On parle d'intégration ? Je pense qu'ils n'en veulent pas vraiment.

Une autre femme, juive cette fois, m'a demandé de lui couper les cheveux mais en nous cachant toutes les deux dans un garde-robe, pour ne pas être vues de personne ! Ça, c'est vraiment le comble ! Naturellement j'ai refusé. Mais à quoi pensent ces gens-là ? J'ai fermé mon salon il y a dix ans. À force de vivre des incidents comme ceux-là, de me sentir étrangère chez moi, de constater que des femmes sont obligées dans ce pays, pourtant libre, de se plier aux impératifs absurdes de leurs maris, j'ai fini par abandonner. Vous avez gagné messieurs les imams et les rabbins. J'ai fermé boutique. Mais aujourd'hui, je suis venue ici pour vous le dire. Je pense qu'il y a un énorme travail de réappropriation qui doit commencer. Allons-nous nous faire traiter de raciste parce que nous ne voulons pas que la religion vienne régenter nos vies ? Le problème est peut-être bien simple : ces immigrants ont peur de perdre leur religion et de se convertir. Mais on ne leur demande pas de se convertir ! On leur demande simplement de pratiquer leur religion chez eux, dans leur vie privée, et non dans les lieux publics, comme à l'école, dans les commerces et au travail.

Je ne comprends pas pourquoi nous devrions accepter de subir de telles exigences. Je suis découragée de cette attitude, découragée de voir que ces communautés, en nous imposant leurs règles, sont en train de nous replonger dans l'ère de Duplessis. C'est ce qu'on m'a fait vivre à moi au point de ne plus vouloir travailler dans mon domaine. On m'a mise à la porte de mon propre pays parce que je ne suis pas de leur religion. Ces communautés repliées sur elles-mêmes font de la discrimination envers nous. Elles nous repoussent et quant à moi, j'ai été systématiquement rejetée dans mon quotidien, alors que pourtant je leur offrais du travail.

D'ailleurs, en ce qui me concerne, j'ai une demande particulière à formuler au gouvernement : une sorte d'accommodement relativement à mes volontés funéraires. Étant donné que mon mari est Juif et que moi, je suis Catholique, j'aurai sans doute de la difficulté à être enterrée auprès de lui, alors que lui-même souhaite être inhumé près de son père dans un cimetière juif. Je sais que sa communauté me refusera probablement ce droit. Il existe un seul cimetière juif qui accepte les gens d'autres cultures, le « Temple Emmanuel », mais pas celui où mon mari souhaite être enterré avec toute sa famille. Est-ce une question de discrimination ? Il faut certainement changer les mentalités, faire tomber les barrières et vivre en harmonie, tous ensemble. Pour moi, une prière est une prière, quelle que soit la religion en cause. Il n'y a qu'un seul Dieu.

Il faut que le gouvernement fasse des lois permettant à deux êtres (mariés) d'être ensemble, et ce, jusqu'à la fin sans être l'objet de discrimination de la part d'une religion. Nous accommodons les autres, alors je demande moi aussi un accommodement. Nous avons autant le droit à des accommodements que les personnes de culture différente en mettant la religion de côté dans toutes les sphères de notre société.

Résumé :

1 - Pensons plutôt à donner des cours sur le recyclage, le civisme, le compostage et l'écologie ou des cours d'éducation familiale comme autrefois au lieu d'enseigner la religion. Rendons les cours de religion optionnels.

2 - Une jeune Arabe dit que son mari l'oblige à porter le voile et qu'elle doit refuser de laver les cheveux des hommes dans mon salon de coiffure parce que son mari lui interdit. Son mari ne pense qu'à la mettre enceinte alors qu'elle désire faire une carrière en coiffure.

3 - Il faudrait que je refuse l'entrée aux hommes dans mon salon de coiffure par ce que c'est interdit par une autre religion.

4 - Les religieux ne veulent pas que leurs enfants jouent avec les nôtres, en nous disant que nous ne sommes pas de leur confession.

5 - Les immigrants, sont laissés à eux-mêmes.

6 - Nous nous sentons opprimés par les religions qui nous imposent des accommodements, le port de symboles religieux comme le kirpan ou l'aménagement de salles de prière, etc.

7 - Les religions qui s'autofinancent ici pour soutenir le terrorisme à l'étranger sous une couverture québécoise.

8 - Des groupes religieux veulent construire des villages dans lesquels nous n'aurons pas le droit de circuler, car, oui, il y a des extrémistes qui veulent créer des ghettos chez nous.

9 - Le gouvernement laisse entrer des gens dans notre pays sans avoir étudié leurs antécédents terroristes et les laisse tenir des discours haineux et discriminatoires.

10 - Il y a des magasins publics comme les IGA à Montréal qui refusent de nous vendre des produits en affirmant qu'ils sont impurs selon leur religion (non seulement le bacon mais aussi le homard). On me demande de déménager de quartier.

11 - Des immigrants viennent se faire soigner chez nous à nos frais en se faisant passer pour des Québécois, pour ensuite retourner chez eux.

12- Il y a des immigrants qui ne veulent pas s'intégrer.

13 -On refuse aux couples multiculturels mariés d'être enterrés ensemble pour des motifs religieux. Nous voulons des accommodements à ce sujet.

14 - La religion est au cœur des problèmes d'accommodements actuels et à venir. Je demanderais aux membres de cette commission ou du gouvernement d'aller rencontrer les chefs religieux pour leur faire comprendre que nous désirons vivre ensemble mais sans contraintes religieuses. Ce sont eux qu'il faut voir pour qu'ils parlent régulièrement aux membres de leur communauté afin de les inviter à s'intégrer. Votre travail ne fait que commencer.

15 - Pour des raisons religieuses, des gens font preuve d'intolérance, se servent de la Charte des droits et libertés pour abuser les gens.

16 - Les gens ont peur de perdre leur religion et d'être convertis, alors que c'est faux.

17 - Un religieux m'a bousculée dans une épicerie en me disant que je salissais la viande parce que je ne suis pas de sa religion.

18 - Il est urgent que nous adoptions une Constitution québécoise.

19 - Que le Québec devienne bilingue mais tout en mettant l'accent sur le français.

20 - Il y a aussi des immigrants qui vivent dans d'autres pays sans même avoir participé à la régie des rentes du Québec (Canada), qui retirent de l'argent (bien-être social) et vivent à l'étranger.

21 - Que nous devons renvoyer chez eux tous ceux qui ont des activités terroristes et ce, avec leur famille au complet.

22 - Nos hôpitaux n'ont pas à subir de contraintes religieuses dans les cafétérias et dans les cuisines, et encore moins dans les chambres des patients.

23 - Tous les endroits publics doivent être accessibles à tous, sans contraintes religieuses.

Point final.